

# RESUME DU RAPPORT D'ENQUETE PORTANT SUR LES DONNEES DES CAP-TV

## ENQUETE NATIONALE PORTANT SUR LES DONNEES DES CAP-TV RELATIVE à la METHADONE

<b>CAP-TV Rapporteur</b>	CAP-TV de Lille
<b>CAP-TV Relecteur</b>	CAP-TV de Marseille
<b>Période couverte par le rapport</b>	02/05/2022 - 01/05/2025
<b>Date de rapport</b>	27/01/26

### Introduction

Des enquêtes nationales de pharmacovigilance et d'addictovigilance complétées par une analyse des données issues des CAP-TV sont mises en place par l'ANSM depuis plusieurs années. A l'issue des conclusions des derniers rapports identifiant des signaux préoccupants, il a été décidé de poursuivre ces enquêtes de vigilance.

### Méthodologie

Il s'agit d'une étude descriptive rétrospective des cas d'intoxication à la méthadone colligés par le réseau des CAP-TV. Les dossiers d'intoxication de la Base Nationale des Cas d'Intoxications (BNCI) impliquant un ou plusieurs patients humains et pour lesquels l'item « méthadone » est codé comme agent en cause dans l'exposition toxique ont été inclus, quel que soit l'âge, sur la période du 02/05/2022 au 01/05/2025. Le CAP rapporteur a analysé le nombre de cas, graves ou non, les circonstances d'exposition, la gravité et les facteurs de gravité, ainsi que leur évolution en comparaison de l'enquête précédente (2017-2022).

### Résultats

La CAP rapporteur a reçu 766 cas issus de la BNCI dont 450 ont été exclus : cas hors RTU (Réponse téléphonique à l'urgence), cas hors période d'étude, cas sans exposition ou sans exposition systémique, appels malveillants, doublons, dossiers non exploitables. Après ces exclusions, 316 cas ont été analysés, dont 170 cas de gravité nulle à faible (53,8 %) et 146 cas de gravité modérée à forte (46,2 %) dont 3 décès. Les sujets étaient des adultes (N = 266 ; 84,1 %), des adolescents mineurs (N = 28 ; 8,8 %) ou des enfants (N = 22 ; 6,96 %). Les circonstances d'exposition étaient volontaires dans 68,6 % (217 cas) ou accidentelles dans 31,3 % (99 cas). Les circonstances volontaires étaient dominées par les tentatives d'autolyse (107 cas ; 33,86 %) et les consommations à visée addictive (62 cas ; 19,6 %). Les expositions accidentelles étaient représentées par les erreurs thérapeutiques (73 cas ; 23,1 %) et les intoxications domestiques pédiatriques (22 cas ; 6,9 %). Les cas les moins graves survenaient dans les circonstances accidentelles, exception faite des interactions aiguës médicamenteuses avec survenue de syndrome de sevrage (traitements addictolytiques de l'alcoolodépendance). Les cas les plus graves survenaient dans les circonstances volontaires, notamment les tentatives d'autolyse (*Poisoning Severity Score* (PSS – indice de gravité de l'intoxication) 2 et 3 ; 57,4 %) et les consommations à visée addictive (PSS 2 et 3 ; 56,3 %). La polyconsommation, et notamment de plus de 3 substances psychoactives, y était plus fréquente, ainsi que la consommation de cocaïne. Celles-ci pourraient représenter des facteurs de gravité. La gravité des cas était liée à la survenue de toxidromes opiacés sévères grevés de complications organiques ou multiorganiques, mais également de toxicité cardiaque. Quatre arrêts cardio-circulatoires et 7 cas supplémentaires d'allongements du QT ont été identifiés. L'évolution globale était favorable dans 75,5 % des cas. Cependant, dans 4 cas, il existait ainsi des séquelles cardiologiques, neurologiques ou fonctionnelles et dans 3 cas, une issue fatale. La forme galénique n'était pas toujours connue, mais la forme gélule prédominait, témoignant de la diffusion de celle-ci. Elle prédominait aussi dans les intoxications domestiques pédiatriques où la problématique du déconditionnement persistait comme facteur de risque d'intoxication.

Le nombre de cas dans cette enquête a augmenté de 79 % par rapport à l'enquête antérieure, avec 8,77 cas mensuels versus 4,88 cas mensuels dans l'enquête antérieure. Le nombre de cas graves (PSS 2 et PSS 3) a augmenté de plus de 200%. Les intoxications domestiques pédiatriques sont quant à elles stables. La proportion de mineurs (N = 28) a également augmenté de plus de 200 %. Ils étaient intoxiqués dans le cadre de tentatives d'autolyse (15 cas), de consommation à visée addictive (7 cas) ou à but indéterminé (5 cas) notamment. Parmi les 316 cas retenus, un seul sujet avait bénéficié de l'administration préhospitalière de naloxone (PRENOXAD) témoignant du manque de diffusion de cet antidote chez les sujets consommateurs ou traités par la méthadone.

### **Conclusions et recommandations**

Cette enquête confirme les signaux de dangerosité de la méthadone, mis en évidence dans les précédents rapports de vigilance, lorsque celle-ci est utilisée hors du cadre médical ou en cas d'exposition accidentelle. Le rapporteur propose la poursuite de l'enquête nationale et de la sensibilisation des professionnels de santé, des milieux de l'addictologie et des patients.